



Revista de Filología y Lingüística de la Universidad de Costa Rica

Publicación Semestral, EISSN: 2215-2628

Volumen 52 - Número 2, 2026

L'aspect humoristique des Prolégomènes d'Adamance Coray au « Chant I » de *L'Iliade*

Georgia Kolovou

Kolovou, G. (2026). L'aspect humoristique des Prolégomènes d'Adamance Coray au « Chant I » de *L'Iliade*. *Revista de Filología y Lingüística de la Universidad de Costa Rica*, 52(2), ecmzgp175. <https://doi.org/10.15517/cmzgp175>



Doi: <https://doi.org/10.15517/cmzgp175>

URL: <https://revistas.ucr.ac.cr/index.php/filyling/index>

L'aspect humoristique des *Prolégomènes* d'Adamance Coray au « Chant I » de L'*Iliade*

The Humorous Aspect of Adamance Coray's *Prolegomena* to "Book I" of the *Iliad*

Georgia Kolovou

University Paris Nanterre, Hauts-de-Seine, Francia

georgiakolovou@yahoo.com

<https://orcid.org/0009-0008-7078-7095>

DOI: <https://doi.org/10.15517/cmzgp175>

Recepción: 07-04-2025

Aprobación: 22-06-2026

RESUMÉ

Dans le présent article, notre objectif est d'étudier les *Prolégomènes* d'Adamance Coray au chant I de l'*Iliade*, afin de montrer comment un récit contenant des passages humoristiques peut contribuer à l'éveil intellectuel des Grecs vivant sous le joug des Ottomans. Le personnage principal du texte est un prêtre de Volissos nommé Papa-Trechas qui rend les *Prolégomènes* une œuvre littéraire et en particulier, un véritable monument de la littérature grecque moderne. Il s'agit d'un prêtre simple, philanthrope et vertueux d'un village de l'île de Chios, mais dépourvu de l'éducation élémentaire. Dans l'ensemble de notre travail, nous présentons et traduisons des passages où l'on voit l'aspect humoristique de Papa-Trechas et par conséquent l'élégance intellectuelle d'Adamance Coray, ce géant intellectuel de Paris dont l'objectif principal était de contribuer à l'émancipation intellectuelle, sociale et politique de ses compatriotes.

Mots-clés: Coray, *Iliade*, humour, émancipation intellectuelle et politique.

ABSTRACT

In this article, our objective is to study Adamantius Koraïs' *Prolegomena* on the book I of the *Iliad* in order to show how a narrative containing humorous passages can contribute to the intellectual awakening of the Greeks living under the yoke of the Ottomans. The main character of the text is a priest from Volissos named Papa-Threchas, who makes the *Prolegomena* a literary text and, in particular, a true monument of modern Greek literature. He is a simple, philanthropic and virtuous priest from a village on the island of Chios, but lacking in elementary education. Throughout our study, we present and translate passages that highlight the humorous aspect of Papa-Threchas and consequently the intellectual elegance of Adamantius Koraïs-this intellectual giant from Paris, whose primary goal was to contribute to the intellectual, social and political emancipation of his compatriots.

Keywords: Koraïs, *Iliad*, humor, intellectual and political emancipation..

1. Adamance Coray

Adamance Coray, un savant grec du XIX^e siècle¹, est « un géant intellectuel » de Paris ayant contribué essentiellement à la régénération de sa nation se trouvant sous l'occupation des Ottomans. Il

¹ Cet article est dédié à Dominique Arnould, mon ancienne directrice de thèse à l'Université de la Sorbonne (Paris IV), dont le décès a eu lieu le 26 avril 2023. Elle était une enseignante vive, pleine d'humour (un peu rebelle) qui partageait sa passion du grec avec beaucoup de

est né à Smyrne le 27 avril 1748². L'atmosphère familiale d'Adamance Coray était favorable pour qu'il puisse développer le goût des lettres, l'amour de l'instruction et surtout l'amour de la liberté. Il apprend l'écriture et la lecture à l'école à Smyrne qui a été appelée plus tard « l'école évangélique de Smyrne ».

En 1771, il va à Amsterdam pour continuer les activités commerciales de son père ; en particulier, il s'y installe pour s'occuper du commerce de la soie, mais surtout pour fuir le joug ottoman, perfectionner ses études, se cultiver, satisfaire sa soif d'apprendre, connaître la civilisation de l'Occident et profiter du bonheur d'une vie libre et autonome. En 1782, il se déplace à Montpellier pour faire des études en médecine où il a soutenu sa thèse en 1786.

Le 24 mai en 1788, à l'âge de 40 ans, il quitte Montpellier, après avoir reçu l'invitation de Jean-Baptiste-Gaspard Villoison³, l'éditeur célèbre du manuscrit homérique, Venetus A⁴, pour continuer ses recherches sur les textes d'Hippocrate dans la capitale française. Il s'installe donc à Paris, où il déploie une activité intellectuelle extraordinaire. Mais étant encore à Montpellier, Adamance Coray écrit à son ami de Smyrne, Démétrius Lotos le 15 janvier 1788, en lui décrivant la célébrité dont jouissait la ville de Paris à cette époque-là :

Il m'invite, mon ami [d'Ansse de Villoison], à aller à Paris ; qu'en dites-vous ? M'en donnez-vous le conseil, oui ou non ? Paris est en réalité et est considérée aujourd'hui comme une nouvelle Athènes en Europe, et généralement vous savez quelle considération avaient pour Athènes nos ancêtres (Marquis de Queux de Saint-Hilaire, 1880, pp. 40-41)

Malgré ses difficultés financières, la seule fortune de Coray à Paris⁵ était son amour de l'instruction et quelques lettres de recommandation de ses professeurs, dont le médecin fameux Chaptal⁶. Sous le coup des événements politiques de la Révolution française en 1789 qui ont aussi constitué les racines théoriques de sa pensée politique et en relation étroite avec plusieurs intellectuels philhellènes en Europe (Etienne Clavier, Chardon de la Rochette⁷), il apprécie la lutte contre la tyrannie et il décide d'éclairer ses compatriotes en éditant des textes de l'antiquité grecque, pour leur inspirer l'amour de la liberté, et surtout pour leur redonner la fierté de leur passé, de leur histoire riche. Il est persuadé que seul le développement de l'instruction pourrait nourrir le désir de la liberté et le courage de secouer le joug ottoman. « L'instruction avait enfanté en France l'amour de la liberté. Elle doit servir à l'implanter en Grèce » (Therianos, 1889-90, vol. I, p. 122). Adamance Coray devient progressivement le défenseur le plus ardent des valeurs et des idées des Lumières en France.

Il est intéressant de présenter l'émotion forte que Coray a éprouvée pendant le transfert des reliques de Voltaire au Panthéon :

J'ai vu tout cela de ma fenêtre avec beaucoup d'autres savants français et anglais qui étaient venus exprès chez moi, ce jour-là. Ce n'est pas, mon cher ami, la magnificence de l'enterrement qui m'a frappé ; ce n'est pas non plus l'or et l'argent qui étincelait de tous côtés, qui a ébloui mes yeux ; mais lorsque j'ai vu ses livres portés en

bienveillance et de générosité. Elle était l'autrice de l'ouvrage *Le lire et les larmes dans la littérature grecque, d'Homère à Platon*, 2009, Les Belles Lettres, Paris.

² Sur l'autobiographie d'Adamance Coray, voir l'article de Kolovou (2022, pp.1-30). Des éléments biographiques sur Coray sont tirés de cette publication. Sur la biographie de Coray, voir les études de Therianos (1889-1890) et de Kitromilides (2010, pp. 1-33).

³ Joret (1910), Fragkiskos (1963, pp. 65-85).

⁴ Dué (2009).

⁵ Papadopoulos (1984, pp. 349-388).

⁶ Therianos (1889-1890, vol. I, pp. 126-127).

⁷ Marquis de Queux de Saint Hilaire éd. (1877, pp. XIV-XVII).

triomphe et entourés par une foule d'académiciens, c'est alors que j'aurais voulu vous avoir auprès de moi, témoin et de mon indignation et de mes larmes ;oui, de mes larmes, mon ami, des larmes véritables, des larmes amères, que m'a fait répandre le souvenir qu'ainsi autrefois nos ancêtres, les inimitables Grecs, savaient honorer la sagesse. Et quels autres, si ce n'est eux, ont donné les modèles et les exemples de tout ce que l'on voit de beau aujourd'hui, chez les Européens ? (Marquis de Queux de Saint-Hilaire *trad.*, 1880, pp. 41-42)

Il était également dans la rue, dans la foule, le jour de la prise de Bastille :

[...] était six heures et je sortais, selon mon habitude, pour aller au café lire les journaux anglais, car au milieu de tous ces troubles et de ces émeutes, ne croyez pas que je gardais la maison ; au contraire, je sortais chaque jour pour voir de mes yeux toutes ces choses terribles qui étaient nouvelles pour moi comme pour tous les autres. En allant donc au café, je rencontrai les vainqueurs de la Bastille, suivis de trois ou quatre cent mille gens du peuple qui promenaient dans toutes les rues de la ville, sur de longues piques (spectacle horrible) des têtes sanglantes (Bompaire, 1984, p. 212)

Il voit aussi de ses yeux l'arrivée de Louis XVI à Paris (le 17 juillet 1789) : « tout pâle dans son carrosse, entouré de huit ou neuf cent mille hommes, sans garde du corps » (Bompaire, 1984, p. 212), de même que l'enterrement de Mirabeau en avril 1791 « Je me suis trouvé moi-même spectateur de cette magnifique cérémonie funèbre » (Bompaire, 1984, p. 212).

Par conséquent, il devient un témoin oculaire et auditif de la Révolution Française⁸ et s'inspire progressivement de l'esprit combatif, libéral et révolutionnaire des Français pendant cette période.

2. Cadre théorique : l'humour comme phénomène énonciatif et pragmatique

L'humour et le rire dialogal⁹, tels qu'on les trouve dans les *Prolégomènes* de Coray à l'*Iliade*, ne se réduisent pas à un simple procédé stylistique ; ils constituent une dimension complexe du langage qui relève à la fois de la sémantique, de l'énonciation et de la pragmatique. Cet aspect humoristique et le rire dialogal¹⁰ peuvent aller du léger sourire à la moquerie la plus féroce ou, dans un cadre plus général, à la satire sociale et morale, comme cela se manifeste dans le texte de Papa-Trechas.

D'un point de vue énonciatif, le locuteur, en l'occurrence Coray, adopte une stratégie discursive et une certaine position par rapport à son discours, dont la finalité est didactique et pédagogique. « Le rire est en fait un instrument symbolique fort, servant à la revendication d'une éducation renouvelée » (Chiron, 2017, p. 173). L'éducation renouvelée de ses compatriotes et celle du clergé constituent ainsi les deux objectifs du locuteur ; ceux-ci sont également les principaux destinataires de cette approche humoristique.

En ce qui concerne la dimension pragmatique de l'humour, Coray met en œuvre une stratégie de communication dont le sens dépend du contexte historique — en l'occurrence, la période où la Grèce se trouve sous la domination ottomane —, des connaissances partagées entre les interlocuteurs et des intentions du locuteur. « Le rire est ainsi avant tout utilisé comme un instrument de désapprobation qui sert à désigner les défauts et à sanctionner le ridicule d'un comportement déviant » (Chiron, 2017, p. 175). Il peut ainsi servir à critiquer, dénoncer, persuader, instruire et inspirer.

⁸Therianos (1889-90, vol. 1, p. 180 ; p. 272).

⁹Briand, Duvel & Eissen (2017, p. 7).

¹⁰ *ibid*, p. 7.

L'effet humoristique ne se comprend pas à partir de la seule signification littérale des passages, mais à travers les implicites qui parcourent l'ensemble du texte.

Cette dimension énonciative et pragmatique se manifeste particulièrement dans les *Prolégomènes* de Coray au chant I de l'*Illiade*. L'humour ne se limite pas aux idées naïves de Papa-Trechas ; il se déploie également dans les dialogues, les interventions du prêtre, la description vivante de sa personnalité ainsi que dans les commentaires du narrateur. Les interventions du prêtre, rapportées directement dans le texte, rendent celui-ci plus vivant et plus attrayant ; elles permettent également à Coray de faire entendre indirectement ses propres idées sur l'éducation, les préjugés, la superstition et la nécessité des Lumières.

L'humour devient alors une véritable stratégie discursive et pédagogique et constitue un véritable lieu de réflexion. Son but n'est pas seulement de provoquer le rire ou de divertir, mais aussi de transmettre un message plus profond, d'ordre sociopolitique, moral et intellectuel. Dans le texte, l'humour apparaît comme un instrument de médiation entre l'auteur et ses lecteurs.

Les remarques naïves et humoristiques de Papa-Trechas, les dialogues comiques ainsi que les commentaires critiques du narrateur constituent autant de procédés énonciatifs qui permettent à Coray de vulgariser les idées des Lumières et d'inciter ses compatriotes à revendiquer leur liberté intellectuelle et sociopolitique.

3. Les *Prolégomènes* de Coray au « Chant I » de l'*Illiade*

Nous nous inspirons donc de l'esprit ouvert, européen, rationnel, idéaliste et révolutionnaire d'Adamance Coray et notre objectif est de travailler sur ses *Prolégomènes* au chant I de l'*Illiade* afin d'examiner comment un récit contenant des passages humoristiques peut contribuer efficacement à l'éveil intellectuel de ses compatriotes. Autrement dit, de quelle manière un récit humoristique peut-il aider les Grecs du XIX^e siècle à « educere »¹¹ (sortir) de leur obscurité intellectuelle vers « la lumière de la liberté » ? Ou encore, comment un tel récit peut être considéré comme un moyen d'instruction et d'éducation pour ses compatriotes ?

Il convient de souligner que les *Prolégomènes* de Coray sur Homère ne constituent pas des études philologiques et critiques sur le texte homérique. Il s'agit exceptionnellement d'un récit littéraire et humoristique dont l'objectif est de transmettre d'une manière ludique des messages patriotiques aux Grecs vivant sous l'occupation des Ottomans. L'édition de Coray du texte épique reste inachevée en raison d'un financement insuffisant¹² (elle se limite aux chants homériques I à IV), mais ses *Prolégomènes sur le Poète*, c'est-à-dire ses textes introductifs et patriotiques, sont complets et retracent l'ensemble de la vie du protagoniste fictif et surtout l'évolution morale et éducative de son caractère.

Le personnage principal du texte est un prêtre de Volissos s'appellant Papa-Trechas qui rend les *Prolégomènes* un texte littéraire et en particulier, un monument véritable de la littérature grecque moderne¹³. En ce qui concerne son appellation : *τρέχω* signifie en grec moderne « courir » et *παπάς* signifie « prêtre ». Il s'agit donc d'un prêtre qui récitait très rapidement les tropaïres des psaumes à l'église orthodoxe, d'où son surnom : Papa-Trechas. Mais il ne les récitait pas seulement à toute vitesse, il le faisait aussi de manière mécanique et superficielle car il ne les comprenait pas en

¹¹ « *educō, is, ere, duxi, ductum* en latin signifie faire sortir, mettre dehors, tirer hors », Gaffiot (2000).

¹² Paschalis (2025, pp. 216-223).

¹³ Daskalakis (1979, p.233).

profondeur, faute d'éducation. Il s'agit donc d'un prêtre simple, philanthrope et vertueux d'un village de l'île de Chios, mais dépourvu de l'éducation élémentaire.

On découvre sa vie à travers un récit épistolaire (et imaginaire) d'un savant grec à Chios dont le but est d'éditer l'*Illiade*. Il s'agit en réalité d'Adamance Coray, qui préfère rester anonyme dans l'ensemble de l'œuvre¹⁴. Selon la narration de « cet éditeur érudit », exerçant une grande influence intellectuelle sur le prêtre, Papa-Trechas est totalement illettré, mais honnête, ce qui est tout à fait préférable que ceux qui possèdent une mauvaise éducation acquise sans méthode « κακῶς γραμματισμένους »¹⁵. Dans l'ensemble des *Prolégomènes* au chant I de l'*Illiade*, le prêtre pose des questions naïves et parfois drôles à l'éditeur de Chios et formule également des raisonnements simples sur la vie, inspirant au lecteur un sentiment de sympathie.

Un exemple caractéristique de sa naïveté et de son ignorance est l'audace avec laquelle il se compare lui-même à Ulysse car lui aussi, comme le héros homérique, a beaucoup voyagé dans plusieurs villages de l'île de Chios, mais sans avoir subi les péripéties ni les conditions difficiles et dangereuses du héros homérique :

Parallèlement à cela, il se vante également d'avoir effectué soixante-quatre voyages, et s'imaginer comme un autre Ulysse, dont cela ne diffère que par le fait qu'il les a réalisés dans ces soixante-quatre villages de l'île, sans aucun danger de la mer » (Coray 1988, éd., p.109, 1811, 1ère éd.). (Nous traduisons)

Ensuite, nous citons et traduisons deux autres passages présentés au discours direct, où le caractère de ce personnage apparaît plus nettement, de même que l'aspect humoristique du texte. Il convient également de souligner que, dans l'ensemble du récit épistolaire, on trouve fréquemment des dialogues entre les personnages. Le dialogue constitue donc un moyen narratif utilisé par Coray pour rendre le texte plus vivant, plus dynamique et plus attrayant pour les lecteurs. Et si l'on pousse plus loin nos hypothèses sur cette technique littéraire, on peut considérer que l'effort de Coray de rédiger un texte narratif¹⁶ éducatif, et social sous forme épistolaire et comportant aussi des passages dialogués, révèle peut-être son désir (ou du moins sa tentative) d'écrire un roman à caractère pédagogique et idéologique, comme les œuvres *Émile ou De l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau et *Candide* de Voltaire ou bien un roman épistolaire comme les *Lettres Persanes* de Montesquieu et la *Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau.¹⁷ D'ailleurs, les œuvres littéraires des philosophes de Lumières (Voltaire, Rousseau, Montesquieu) et, plus généralement, l'esprit des Lumières en France ont profondément influencé la formation des convictions philosophiques, sociales et éducatives de Coray.

Le premier passage humoristique et dialogué que nous avons choisi se rapporte à l'étonnement du prêtre lorsqu'il voit un enfant de l'Angleterre parlant l'anglais, c'est-à-dire une langue que les compatriotes adultes de Papa-Trechas étaient incapables de parler ou même de comprendre !

Pour vous donner, mon ami¹⁸, un petit exemple de la grande expérience qu'il [Papa- Trechas] a acquise de ses voyages, un voyageur anglais est passé ici il y a quelques mois, dans le but de découvrir des commentaires sur

¹⁴ Sur ce point et la chronologie de l'édition des *Prolégomènes*, voir Fragkiskos (1993, pp. 334-336); Kavadas (1980- 1981, pp. 178-195), surtout les pages 187-189 ; voir aussi Gkinis (1948, p. 12) et Aggelou, (éd.), (1999, p.15).

¹⁵ Daskalakis (1979, p.233).

¹⁶ Stergiopoulos (1983, pp. 49-51).

¹⁷ Moschos (1984, pp. 169-185) ; Kechagioglou (1999, pp. 83-84 ; 86).

¹⁸ C'est l'éditeur de Chios qui s'adresse à son ami, l'éditeur à Paris. Comme il est déjà mentionné, il s'agit d'une création littéraire et imaginaire de Coray pour ne pas révéler son identité.

l'œuvre d'Homère à Volissos ; il avait près de lui ses deux petits enfants. Dès que Papa-Trechas les entendit converser avec leur père, il me demanda avec extase : *Quelle langue parlent-ils ? – La langue anglaise*, lui répondis- je ; et son extase tourna à la pétrification. La tête d'Ulysse de Volissos ne pouvait pas comprendre, comment tant de jeunes enfants pouvaient-ils parler une langue qui lui était inconnue. Je ne sais plus quelle langue, et à quel âge, selon lui, les enfants des Anglais devraient parler [anglais]. Je suis sûr que vous riez en ce moment à cause de la question de Papa-Trechas, mais que voudriez-vous faire si vous étiez présent et entendiez ces mots sortir littéralement de sa bouche : Les petits diables, si jeunes pour parler anglais (Coray ,1811/1988, t. III, pp.08-109). (Nous traduisons)

Dans le deuxième passage, Papa-Trechas pose la question si Homère était chrétien :

C'est tout ce qu'il m'a demandé, si Homère était chrétien. *C'était impossible*, lui ai-je dit, *car il a vécu près de neuf cents ans avant Jésus-Christ*. Qu'est-ce qu'il m'a répondu à ça ? *Dieu est un bon père ; et le firmament proclame l'œuvre de Ses mains*. Avec la première [phrase] le philanthrope Papas comprend clairement que Dieu ne condamnera pas Homère, parce qu'il est né bien avant le Christ (Coray ,1811/1988, t. II, p. 109). (Nous traduisons)

Lorsque le prêtre apprend qu'Homère est « un compatriote », né à l'île de Chios et ayant notamment vécu à Volissos, il est saisi d'une grande passion pour étudier en profondeur le grand Poète et acquérir l'éducation grecque. Il se montre également disposé à aider financièrement l'éditeur pour que celui-ci puisse imprimer son édition d'Homère. C'est la raison pour laquelle l'éditeur a appelé l'édition « l'édition de Volissos » non seulement parce qu'il l'avait préparée sur cette île, mais aussi parce qu'il a reçu la première aide financière pour son impression de la part de ce prêtre illettré du pauvre village de Volissos.

Papa-Trechas n'est pas seulement fier de « son compatriote » Homère, qu'il lit sans cesse tous les jours, mais il s'inspire aussi du Poète, ainsi que du commentateur homérique du XII^e siècle, Eustathe de Thessalonique, pour modifier ses mauvaises habitudes, nuisibles pour sa santé. Dans le passage humoristique qui suit, on voit encore une fois son effort pour s'améliorer en suivant les exemples de savants de l'Antiquité :

Tel est-il, ami, comme je vous le décris, le simple et philanthrope curé de Volissos. C'est à peu près quinze mois que j'habite le village, et je n'ai pas encore connu d'autre passion dans sa bonne âme que l'usage immodéré du tabac. Mais cela a aussi été fortement réduit, après avoir appris que ni Homère ni Eustathe ne reconnurent cette poudre, et il l'a presque complètement abandonnée, après qu'il lui soit arrivé un incident amusant, ou plutôt inapproprié et inopportun en cette église, que je vous raconterai. Vous savez que la construction de mon corps n'est pas des plus grandes ; mais ce bon prêtre, si vous le comparez à moi, est de petite taille, de sorte qu'il me donne souvent l'occasion de parodier ce comédien, *Μικρός γε μήκος ούτος, ἀλλ' ἅπαν καλόν*. Un des dimanches, à la fin de la messe, je m'approchai de lui pour recevoir, comme les autres, le pain bénit ; et, à cause de l'inégalité des corps, il était nécessaire de se baisser, la maudite tabatière tomba de mon sein, et a été apporté comme un autre plateau dans ce plateau du pain bénit. Dès que le bienheureux Papa-Trechas s'est rendu compte que [la tabatière] était par terre, et se dirigeant automatiquement vers elle [la tabatière], il l'a saisie avec beaucoup d'empressement, et après avoir fumé, il l'a mise dans ma main, et derrière celle-ci, [il a mis] le pain bénit, qui n'était pas tout à fait exempt de traces de tabac (Coray ,1811/1988, t. II, pp. 115-16). (Nous traduisons)

Dans un autre passage, on voit que Papa-Trechas a également essayé de convaincre ses compatriotes de financer un enseignant afin que les habitants du village puissent enfin apprendre à lire et à écrire le grec, et par conséquent, devenir plus autonomes intellectuellement. Il a aussi tenté de les persuader d'apporter une aide financière à ceux se trouvant dans la pauvreté matérielle et morale. Il

manifestait clairement ses sentiments philanthropiques et faisait preuve de dynamisme pour prendre des décisions pratiques au bénéfice de ses compatriotes :

Mes enfants, Dieu n'habite pas dans les pierres et le bois, mais dans les âmes des bons chrétiens. Vous voyez la taille de l'église que nous ne sommes pas assez nombreux pour la remplir. La plupart d'entre vous ne savent ni lire ni écrire ; une chose incomparablement plus agréable à Dieu que nous pourrions faire, en mettant les pièces d'argent collectées à intérêt, afin qu'un enseignant d'écriture et de lecture puisse être payé par lui annuellement, et le surplus devrait être distribué à nos pauvres frères, dont la pauvreté n'est pas le résultat de l'oisiveté, et ainsi nous libérer de la honte que nous sommes les seuls sur toute l'île à aimer la mendicité du pain (Coray, 1811/1988, t. II, p. 113). (Nous traduisons)

À partir de son comportement et malgré son manque d'éducation, ce prêtre a démontré que l'ignorance et le manque de culture sont moins néfastes que l'éducation acquise sans méthode ni valeur morale : « Il est certain, mon ami, qu'il est plus facile de trouver un honnête homme parmi les incultes que parmi ceux qui ont été éduqués sans méthode correcte » (Coray, 1811/1988, t. II, p. 117). (Nous traduisons).

Et Coray justifie sa conclusion de manière métaphorique et littéraire en comparant celui qui est totalement inculte à un aveugle vivant dans l'obscurité, et celui qui est mal éduqué à quelqu'un qui ose à marcher dans l'obscurité :

La raison en est que le complètement inculte ressemble à celui qui est complètement aveugle, et si la nature ne l'a pas rendu complètement stupide, craignant la chute, il se repose dans l'obscurité. Par contre, celui qui partage une mauvaise éducation et sans méthode, s'imaginant qu'il voit plus que les autres, ose aussi marcher dans cette obscurité. Si par malheur il tient dans ses mains une canne, écrase tout ce qui le rencontre, pensant qu'il est entouré de toute sorte et de toute forme de démon, sans même soupçonner que sa tête est malade, et les démons ne sont pas tout autour, mais habitent dans sa propre âme (Coray, 1811/1988, t. II, p. 117). (Nous traduisons)

À partir de ces passages, on voit bien que l'humour devient un outil efficace pour Coray afin de montrer que la contribution du clergé à l'éducation du peuple est très importante et déterminante. Il qualifie le clergé de « maîtres de la moralité » et, selon lui, il est nécessaire d'examiner très attentivement les personnes souhaitant exercer cette fonction sacerdotale. Mais, une fois encore, il est préférable de lui donner la parole afin qu'il nous montre lui-même la tâche du clergé dans la société.

Des prêtres sans instruction et de mauvaises manières suffisent à eux seuls à renverser un régime pourtant très bien organisé, comme, à l'inverse, l'éducation et la bonne conduite des prêtres, corrigeant partiellement les citoyens, atténuent également les maux de l'État. Jusqu'ici, nous avons souffert du manque d'instruction de nos prêtres et de la conduite de certains de ces prélats, qui diffère peu de celle des satrapes du tyran barbare. Peu d'entre eux se sont véritablement occupés de l'éducation du peuple. La plupart semblaient indifférents à l'éducation ou ont montré sans vergogne leur haine à son égard (Coray, 1811/1988, t. II, p. 722). (Nous traduisons)

À partir de ce parallélisme assez fort entre les prêtres sans instruction et les satrapes du tyran barbare, il est évident que Coray critique de manière très sévère le manque d'éducation et d'instruction, ainsi que les préjugés et la superstition des prêtres de son époque. Selon lui, la philosophie et la raison sont les deux forces qui dissipent les ténèbres de l'ignorance, lesquelles engendrent la superstition tant chez les laïcs que chez le clergé, avec des conséquences différentes pour chacun. La superstition, chez les laïcs, renforce la soumission aveugle et la fidélité à ce qui leur est enseigné, tandis que, chez le

clergé, elle stimule l'avidité et l'amour du pouvoir, passions qui n'ont rien à voir avec l'esprit de la religion chrétienne¹⁹.

Cette conviction de Coray repose donc sur son désir constant de voir les prêtres et les dirigeants de l'Église orthodoxe libérés du manque d'instruction, de la superstition, des préjugés et, plus généralement, de l'obscurantisme intellectuel. Il est profondément convaincu que le manque d'instruction du clergé et du peuple peut engendrer des conséquences catastrophiques pour une nation. Selon lui, la religion et les dirigeants de l'Église orthodoxe détiennent un pouvoir très important, puisqu'ils peuvent enseigner et interpréter les textes chrétiens, les écrits des Apôtres et ceux des Pères de l'Église. Par conséquent, s'ils utilisent correctement ce pouvoir, ils peuvent améliorer la vie sociale et morale des Grecs et contribuer de manière essentielle à leur affranchissement intellectuel ainsi qu'à l'organisation d'un État fondé sur la justice et le progrès social.

Pour développer toutes ses idées sur ce sujet, Coray n'a pas donc choisi par hasard la forme du dialogue humoristique. Lorsque ses idées prennent cette forme, elles deviennent plus accessibles et plus agréables à lire. Contrairement à l'essai, qui présente un discours structuré ne permettant ni interruptions ni changements dans le fil de la pensée, le dialogue²⁰ humoristique autorise les échanges, les questions spontanées, les demandes de clarification et l'expression d'avis de manière plus simple, voire parfois plus vivante. Il constitue un moyen efficace de diffuser ses idées politiques, nationales, sociales et philologiques. C'est également un moyen de vulgariser les idées des Lumières et de présenter, de façon indirecte et discrète, son idéologie. D'ailleurs, n'oublions pas que l'objectif principal de Coray est de s'adresser de manière plus directe et plus efficace à un public élargi.

4. Le symbolisme éducatif de *Papa-Trechas*

Quel est donc le sens allégorique de ce symbole littéraire et humoristique inventé par le savant grec du XIX^e siècle à Paris ?

Dans les livres II-III des *Prolégomènes*²¹ où se poursuit la narration biographique du prêtre, l'éditeur de Chios (c'est-à-dire Coray) présente Papa-Trechas comme un élève ayant fait de grands progrès dans la lecture, l'écriture et l'apprentissage correct de la langue grecque. Inspiré par l'éditeur et passionné par « son compatriote » Homère, il parvient non seulement à apprendre par cœur les deux épopées homériques, l'*Illiade* et l'*Odyssée*, mais aussi à lire d'autres œuvres monumentales de la littérature antique et romaine (Xénophon, Thucydide, Epictète, Euripide, Marc-Aurèle etc.). Il en tire des citations importantes afin d'approfondir le sens des textes classiques et par conséquent, de mieux comprendre celui de la vie humaine.

Il subit progressivement une métamorphose intérieure, intellectuelle, psychologique et commence bien à saisir la véritable signification de l'éducation pour l'instruction morale et intellectuelle de l'être humain. C'est la raison pour laquelle il tente de transmettre ses connaissances acquises (relativement tard, parce qu'il avait déjà quarante ans) aux habitants illettrés de Volissos pour qu'ils puissent se débarrasser des préjugés et des superstitions, et s'affranchir intellectuellement.

¹⁹ Varmazis (2020, pp. 56-68).

²⁰ Sur le dialogue dans l'œuvre de Coray, voir Dimaras (1996).

²¹ Ces livres ont été édités en 1817 et 1818 respectivement.

Dans le quatrième et dernier livre des *Prolégomènes*²² le prêtre simple, illettré et naïf s'est transformé à un savant grec, à un curé bien instruit de l'église orthodoxe entretenant une correspondance épistolaire avec des hiérarques savants et distingués. Autrement dit, dans ce dernier livre, on voit la transformation d'un homo ferus²³ à un homo sapiens. Il propose lui-même des commentaires sur Homère, il exprime le désir d'imprimer des livres utiles pour les habitants de Volissos et il intègre fréquemment dans son discours des citations des poètes anciens, des philosophes et des théologiens afin de montrer à ses compatriotes les biens de l'éducation et de l'instruction « Seule l'éducation libère l'esprit de l'ignorance [...] Tout dépend de l'instruction et de l'éducation » (Coray, 1811/1988, t.II., p. 599). Dans son autobiographie, il dit aussi « Seule l'instruction perfectionne les dons de la nature » (Coray, 1969, p. 400). Inspirés par leur prêtre, les habitants de Volissos fondent une école dans leur village et investissent dans l'éducation de leurs enfants qui deviendront plus tard des citoyens instruits, honnêtes et bien respectés.

Inspiré toujours par l'esprit des Lumières en France²⁴ Coray pense qu'un moyen efficace de l'éveil intellectuel des Grecs est la *metakenosis*²⁵, c'est-à-dire la transmission des idées de Lumières en Europe et de l'éducation occidentale à ses compatriotes soumis à la domination ottomane. Il convient également de souligner que la *metakenosis* pour Coray constitue une sorte de rapatriement des idées grecques²⁶, puisque les racines philosophiques des Lumières en Europe se trouvent dans les textes classiques de l'antiquité grecque, textes que ses compatriotes n'ont jamais lus à cause de l'esclavage et de l'obscurité intellectuelle. Il exhorte aussi les érudits grecs de son époque de la manière suivante : « Empressez-vous de transmettre, [vous] les hommes du monde aux patries, et [vous] les archevêques aux provinces, l'éducation de l'Europe éclairée » (Coray, 1811/1988, t. I p.562). (Nous traduisons). À travers l'exemple simple de Papa-Trechas, Coray souhaite donc adresser un message didactique à ses compatriotes en Grèce et à l'étranger. Ce récit constitue en effet un moyen de vulgarisation par lequel il exprime son idéologie sur le rôle déterminant de l'éducation dans la vie humaine. Son autobiographie montre clairement qu'il est enflammé d'amour pour l'instruction et pour la liberté²⁷. Pour lui, l'instruction conduit progressivement à la liberté, non seulement à la liberté intellectuelle, mais aussi à la liberté au sens propre : la lutte de ses compatriotes contre le joug ottoman, contre le despotisme et à la régénération de sa nation²⁸. Dans son désir de répandre la culture et l'éducation dans son pays et inciter les Grecs à comprendre l'ampleur de leur histoire, de leur héritage culturel et de la gloire intellectuelle de leurs ancêtres, Coray édite des textes qui ne sont pas importants seulement pour l'éducation morale et politique de ses compatriotes²⁹ mais aussi parce qu'ils constituent la source du développement culturel et intellectuel de toute l'Europe³⁰ (Homère, Isocrate, Démosthène, Plutarque, Platon, Xénophon, Aristote etc.) Dans *les Réflexions improvisées*, Coray dit que sans nos ancêtres brillants, l'Europe dormirait encore, peut-être, dans l'obscurité du manque d'instruction et de sauvagerie³¹.

²² Le dernier livre a été édité en 1820.

²³ Kavadas (1968, pp. 113-118) surtout les pages 114-116.

²⁴ Kondylis (2008).

²⁵ Papaderos (1962) ; Mastrodimitris (1996-1997).

²⁶ Varmazis (2020, p. 42).

²⁷ Coray (1811/1988., t.II. p. 401). Sur la passion de Coray pour la liberté, voir Daskalakis (1979, pp. 17- 82).

²⁸ Tabaki (2018, pp. 29-38) ; Aggelou (1999, p.18) ; Belia (1984, pp.147-167), surtout pp.148-150 ; Politis (2007, pp. 241-254).

²⁹ Lefka (2015, pp. 1-7).

³⁰ Kalospyros (2006) ; Tabaki (2010, pp. 151-183).

³¹ Coray (1811/1988, p. 329).

Ses travaux philologiques innombrables³², ses éditions, ses diverses traductions (Hippocrate, Strabon, etc.), ses nombreuses lettres, les biographies des auteurs anciens et plusieurs essais deviennent les instruments de Coray pour encourager moralement ses compatriotes, les affranchir intellectuellement, leur faire conscience du droit de la liberté, de la justice, de l'égalité, et les mobiliser à revendiquer leur indépendance. « Je suis amoureux fou de la liberté, mais j'aime aussi la justice. La liberté sans la justice est un pur brigandage ». (Bompaire, 1984, p. 213).

Dans le cas du texte de Papa-Trechas, au lieu d'un préface sérieux et scientifique, comme on en attendrait dans une édition critique philologique, Coray rédige un récit humoristique et didactique, qu'il inscrit dans la catégorie générique très large du « jeu » (paignion). Coray connaît très bien la distinction entre l'asteion (c'est-à-dire urbain, spirituel, raffiné, civilisé) et l'agroikon (c'est-à-dire rustique, grossier, inculte, vulgaire)³³ et il choisit la technique ludique. Dans ce texte, l'humour devient un outil à double visée didactique : à la fois pédagogique et sociopolitique. Il constitue un moyen d'éclairer, de favoriser le renouveau intellectuel et, par extension, la régénération politique d'une nation. Dans le cas du texte de Papa-Trechas, cet éclairage s'opère principalement de manière humoristique.

5. Conclusion

Le récit de Papa-Trechas constitue donc un autre moyen littéraire et narratif³⁴ de Coray pour diffuser l'éducation et la culture à toutes les classes sociales du peuple grec. Ces *Prolégomènes* sur le texte homérique ne constituent pas un essai académique où il exprime explicitement ses opinions personnelles sur l'actualité politique en Grèce ou en Europe, comme on le voit dans les *Réflexions improvisées*. Ce texte ne constitue pas non plus un travail philologique détaillé³⁵ et rigoureusement structuré comportant des remarques linguistiques³⁶ et des commentaires sur les citations des œuvres monumentales de l'Antiquité, comme il le fait dans ses *Prolégomènes* sur d'autres auteurs anciens adressés plutôt aux Grecs bien instruits et éduqués de son époque. Par contre, il s'agit d'un essai ludique sur l'éducation ; il s'agit d'un récit simple et facilement compréhensible par tous les lecteurs qui les instruit, à la fois, en les délectant et vise à inspirer la passion de l'éducation à l'ensemble des Grecs indépendamment de leur classe sociale et intellectuelle. Papa-Trechas incarne un prêtre simple, peu instruit et totalement illettré d'un village grec isolé qui parvient à devenir un homme digne et capable de transmettre le message essentiel selon lequel l'éducation est le seul moyen, pour ses compatriotes, d'assurer la renaissance intellectuelle de leur nation, leur perfection morale, leur indépendance individuelle et sociale, et finalement leur bonheur. Sous un tel guidage idéologique, éducatif, intellectuel et humanitaire, les habitants de Volissos, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens étant complètement incultes, frustes et illettrés dans les villages grecs de l'époque de Coray, peuvent transformer leur comportement, améliorer leurs conditions de vie et subir une métamorphose intérieure et intellectuelle. Et cette métamorphose les rendra dignes et utiles à la vie sociale et politique de leur pays, mais aussi des hommes de valeur et de mérite en général. Autrement dit, selon Coray, grâce à

³² Varmazis (2020, pp. 109-122); Kalospyros (2006) ; Pezopoulos (1933, pp. 239-266) ; Baladie (1984, pp. 17-27) ; Christodoulou (1983, pp.45-48). Voir aussi Tabaki (2010, pp. 151-183) ; Skiadas (1983, pp.16-29) ; Terzis (2011). Sur la question de la langue, voir Ritolo (1965) ; Dimaras (1984, pp. 9-28); Mackridge (2010, pp. 127-149).

³³ Mavrelas (2014, 109-113).

³⁴ Stergiopoulos (1983, pp. 49-51).

³⁵ Dimaras (1993, pp.332-342).

³⁶ Korsos (1984, pp. 97-107).

une bonne éducation, ses compatriotes seront capables de transformer leur monde intérieur et par conséquent, le monde extérieur.

À partir de ce récit, Adamance Coray, ce géant intellectuel grec de Paris, révèle également ses capacités littéraires et narratives qu'il développe discrètement en gardant l'anonymat dans ces *Prolégomènes* sur Homère, pour accomplir encore une fois la grande mission de sa vie : répandre l'éducation pour encourager la lutte de ses compatriotes contre le despotisme ottoman afin qu'ils puissent revendiquer leur liberté. Coray devient ainsi l'un des plus fervents apôtres de l'indépendance de son pays, qu'il aimait avec passion. Il avait la consolation de la voir se concrétiser avant de fermer ses yeux.

Enfin, les opinions de Coray sur la valeur de l'éducation³⁷ dans la vie humaine et sociale s'expriment également dans un autre passage des *Prolégomènes* au chant VI de l'*Iliade* :

L'éducation enlève la pauvreté et la malhonnêteté. L'éducation est la mère et donc la source de la concorde, de l'égalité devant la loi, de la liberté, de la richesse et de l'honneur des citoyens » ou bien dans un autre passage, il dit « seule l'éducation montre la valeur de la liberté et par conséquent en allumant l'amour pour elle [la liberté] dans les âmes, elle rend les citoyens plus attentifs pour la protéger (Coray, 1811/1988). (Nous traduisons)

Pour conclure, nous avons choisi de présenter un court passage qui met en évidence l'aspect humoristique de sa personnalité, tel qu'il apparaît dans son autobiographie. Ou, du moins, il vaudrait mieux dire qu'il s'agit d'un passage humoristique pour les lecteurs d'aujourd'hui, si on l'intègre dans un contexte social contemporain. À une époque où les individus cherchent sans cesse à se promouvoir sur les réseaux sociaux et à se glorifier de manière imprudente, Adamance Coray, premier représentant de l'esprit des Lumières en Grèce, ce « géant intellectuel » de la Grèce et de la France, le guide intellectuel du soulèvement national contre le despotisme, choisit d'écrire, au début de son autobiographie, deux ans avant sa mort :

« Des actions grandioses de ma vie, dignes d'être racontées, je n'en ai pas à énumérer (...) ». (Coray, 1969, p.399). (Nous traduisons)

Bibliographie

- Aggelou, A. (1999). Ο λογοτέχνης Κοραΐς. Dans *Αδαμάντιος Κοραΐς. Ο Παπατρέχας*. Estia.
- Baladie, R. (1984). La place de Coray dans la philologie du début du XIXe siècle. *Koraïs kai Chios* (1), 17-27.
- Belia, H. (1984). Απόψεις του Κοραΐ δια την οργάνωση της εκπαίδευσης. *Koraïs kai Chios* 1, 147-167.
- Bompaire, J. (1984). Coray citoyen de Paris. Dans *ήμερο Κοραΐ, 29 και 30 Απριλίου 1983: Προσεγγίσεις στη γλωσσική θεωρία, τη σκέψη και το έργο του Κοραΐ* (p. 213).
- Briand, M. ; Dubel, S. & Eissen, A. (2017). *Rire et dialogue*. Presses Universitaires de Rennes.
- Chiron, J. (2017). Du rire de consensus à l'éloge de la gaieté dans les dialogues éducatifs des Lumières, dans *Rire et dialogue* (pp. 172-175). Presses Universitaires de Rennes.
- Christodoulou, G. (1983). Ο Κοραΐς ως κλασικός φιλόλογος. *Diavazo* (1983), 45-48.

³⁷ Varmazis (2020, pp. 147-167).

- Coray, Ad., (1988). *Προλεγόμενα στους αρχαίους Έλληνες συγγραφείς* (tome II), Ekdoseis Morphotiko Idruma Ethnikis Trapezis. (Œuvre originale publiée en 1811)
- Coray, Ad. (1969). *Apanta*. S.I. Biris.
- Coray, Ad. (1880). *Lettres de Coray au protopsalte de Smyrne Dimitrios Lotos sur les événements de la Révolution française (1782-1793)*, traduites du grec et publiées par le Marquis de Queux de Saint-Hilaire, Paris.
- Coray, Ad. (1877 éd.). *Lettres inédites de Coray à Chardon de la Rochette (1790- 1796)*, éd. Émile Egger et Marquis de Queux de Saint Hilaire, Paris.
- Daskalakis, A. (1979). Ο Διδάσκαλος του Γένους. Dans *Ο Κοραΐς και η ελευθερία των Ελλήνων*. Vagionakis.
- Dimaras, K. (1984). Ο Κοραΐς και η γλώσσα. Dans *Διήμερο Κοραΐ, 29 και 30 Απριλίου 1983: Προσεγγίσεις στη γλωσσική θεωρία, τη σκέψη και το έργο του Κοραΐ* (pp. 9–28).
- Dimaras, K. (1993). Ο Κοραΐς και η εποχή του. Dans *Νεοελληνικός Διαφωτισμός* (pp. 332-342). Ermis.
- Dimaras, K. (1996). *Οι διάλογοι του Κοραΐ, Ιστορικά Φροντίσματα Β', Αδαμάντιος Κοραΐς*. Poreia.
- Duée, C. (2009). Recapturing a Homeric Legacy. Images and insights from the Venetus A manuscript of the Iliad, Hellenic Studies 35. Cambridge Massachusetts: Harvard University Press.
- Fragkiskos, E. (1963). Η φιλία του Κοραΐ-Villoison και τα προβλήματά της. *Ο Eranistis 1*, 65-85.
- Fragkiskos, E. (1993). Κοραΐ, Ομήρου *Ιλιάδος* Α. Εκδοτικά-Χρονολογικά. *Ο Eranistis 19*, 334-336.
- Gaffiot F. (2000). *Dictionnaire latin-français*. Paris. Hachette.
- Gkinis, D. (1948). Τα ανώνυμα έργα του Κοραΐ. Dans *Βιβλιογραφικό δοκίμιο*. Athènes.
- Joret, C. (1910). *D'Annse de Villoison et l'hellénisme en France pendant le dernier tiers du XVIIIe siècle*. Hachette.
- Kalospyros, N. (2006). *Ο Αδαμάντιος Κοραΐς ως κριτικός φιλόλογος και εκδότης*. Athènes.
- Kavadas, S.D. (1968). Ο Παπατρέχας του Αδαμάντιου Κοραΐ. Βιογραφία και χαρακτηρισμοί. *Chiaki Epitheorisis*, 17(18), 113-118.
- Kavadas, S. D. (1980-81). Βολισσία έκδοσις τῆς Ἰλιάδος ὑπὸ Ἀδαμαντίου Κοραΐ. *Platon* (32-33), 178-195.
- Kechagioglou, G. (1999). Αδαμάντιος Κοραΐς. Dans *Απο τις αρχές της ως τον πρώτο παγκόσμιο Π* (pp. 83-86). Sokoli.
- Kitromilides, P. M. (2010). Itineraries in the World of Enlightenment: Adamantios Korais from Smyrna via Montpellier to Paris. Dans *Adamantios Korais and the European Enlightenment* (pp. 1-33). Voltaire Foundation, University of Oxford.
- Kolovou, G. (2022). Adamance Coray raconte sa vie: traduction de son autobiographie. *Connaissance Hellénique, O Lychnos* (163), 1-30.
- Kondylis, P. (2008). Ο Κοραΐς και η φιλοσοφία του Ευρωπαϊκού Διαφωτισμού. Dans *Ο Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι φιλοσοφικές ιδέες*. Themelio.
- Korsos, D. (1984). Αι γλωσσικαί ιδέαι του Αδαμάντιου Κοραΐ. *Korais kai Chios* (I), 97-107.
- Mackridge, P. (2010). Korais and the Greek language question. Dans *Adamantios Korais and The European Enlightenment* (pp. 127-149). Voltaire Foundation, University of Oxford.
- Mastrodimitris, P. D. (1996-97). *Η μετακένωση των επιδιώξεων του γαλλικού διαφωτισμού στην Ελλάδα κατά τον δέκατο ένατο αιώνα*. Epistiminiki Epetiridatis Filosofikis Sholis tou Papapistimiou Athinwn.

- Mavrellos, N. (2014). Ο Κοραΐς και τα αφηγηματικά είδη. Από τη θεωρία στην πράξη. Dans *Νεοελληνική Λογοτεχνία και κριτική από τον Διαφωτισμό έως σήμερα: Πρακτικά ΙΓ' Διεθνούς Επιστημονικής Συνάντησης, 3–6 Νοεμβρίου 2011: Μνήμη Παν. Μουλλά*. Ekdoseis Sokoli-Kouledaki.
- Moschos, M. (1984). Δομή και ύφος στον Παπατρέχα. Dans *Πρακτικά Συνεδρίου, Κοραΐς και Χίος*. Omireion Pneumatikon Kentron.
- Lefka, A. (2015). Adamantios Korais : la dimension éthique et politique de l'éducation classique. *Cahiers balkaniques*, 1-7. <https://doi.org/10.4000/ceb.5726>
- Papaderos, A. (1962). *Metakenosis. Das kulturelle Zentralproblem des neuen Griechenlands bei Korais und Oikonomou*. Mainz.
- Papadopoulos, T. I. (1984). Οι αγώνες του Κοραή στο Παρίσι για εξασφάλιση εισοδημάτων επιβίωσης. Dans *Πρακτικά Συνεδρίου «Κοραΐς και Χίος»* (Vol. 1, pp. 349–388). Omireion Pneumatikon Kentron.
- Paschalis, M. (2025). Η ιστορία και το ιδεολογικό υπόβαθρο της έκδοσης της *Ιλιάδας*. Dans éd. P. Kitromilides, *Ο Αδαμάντιος Κοραΐς και ο Ευρωπαϊκός Διαφωτισμός*. MIET.
- Pezopoulos, E. (1933). Ο Αδαμάντιος Κοραΐς ως φιλόλογος. Dans *Ekatoentaetiris Adamantiou Korai* (pp. 239-266).
- Politis, A. (2007) "Αν ήρχιζε μετά είκοσι χρόνους." Ο Κοραΐς, οι κοινωνικές ιδέες του Διαφωτισμού και η Ελληνική Επανάσταση. *O Eranistis* 26, 241-254.
- Ritolo, V. (1965). *A. Korais e la questione della lingua in Grecia*. Palermo.
- Skiadas, A.D. (1983). Αδαμάντιος Κοραΐς. Ο μέγας φιλόλογος κριτικός, ερευνητής, εκδότης, θεωρητικός, τέλειος γνώστης. *Nea Estia* (114), 16-29.
- Stergiopoulos C. (1983). Ο Κοραΐς αφηγητής. *Diavazo* (82), 49-51.
- Tabaki, A. (2010). Adamance Coray comme critique littéraire et philologue. Dans *Adamantios Korais and the European Enlightenment* (pp. 151-183). Voltaire Foundation, University of Oxford.
- Tabaki, A. (2018). Adamantios Korais (Smyrna 1748-Paris 1833): Ideology, Philosophy, Philology, Comparison and the notion of Hellenic Regeneration». Dans *The (in)comparable in the European Literatures* (pp. 29-38). Sofia.
- Terzis, N.P. (2011). Ποιος edίδαξε την αρχαία ελληνική φιλολογία στον Κοραή. Dans *Η σύγχρονη εκπαιδευτική πραγματικότητα και το πλαίσió της*. Panepistimio Makedonias.
- Therianos, D. (1889-90). *Adamantios Koraés*. Trieste.
- Varmazis, N. (2020). *Αδαμάντιος Κοραΐς (1748-1833). Ένας ανεξάντλητος κόσμος*. Grafima.